

exécutées par des Français et des Françaises, ou bien encore d'atrocités commises par les Allemands (1). Le jeune homme sorti de l'école ne manque pas non plus de lectures qui l'excitent contre l'ennemi détesté. De nombreux romans et nouvelles, ayant trait à la guerre, appropriés à tous les goûts et à toutes les intelligences, et une quantité de descriptions de l'Allemagne dans le genre de Tissot, continuent l'œuvre commencée à l'école. Ceux qui ne lisent pas des livres, trouvent au moins de temps en temps dans leurs journaux, de quelque couleur politique qu'ils soient (à l'exception peut-être des feuilles anarchistes), des passages moqueurs sur l'Allemagne et des récits contenant d'anciennes ou de nouvelles fables destinées à tenir en éveil les souvenirs de la guerre. Dans les cafés-chantants français, les temples de la muse populaire, on trouva pendant quelque temps, au tout premier rang, la chanson patriotique, mélancolique ou guerrière, et, lorsque cette mode fut passée, il resta néanmoins, dans les troupes ambulantes,

(1) Par ex. *Historiettes pour Pierre et Paul*, par HARRY. Paris et Lille, 1872.